

valerie, sans faire mention de la quantité d'hommes qui ont été engagés pour servir dans les Compagnies franches. Les voyes de la violence font gémir en ces sortes d'occasions, les pauvres familles défolées. L'opposition est quelque fois de la partie. L'échauffement s'ensuit. Des coups tirés par le Prussien font tout plier.

Ces circonstances sont de véritables sujets de douleur pour la Reine & la Famille Royale de Pologne, qui déplorent, dans ces sortes de cas, l'impuissance où elles se trouvent d'y faire apporter le remède nécessaire. Constantes néanmoins à ne pas se retirer de *Dresde*, pour continuer, autant qu'il leur est possible, le soulagement & la consolation qu'elles donnent, aux nécessiteux, elles voyent cette Ville essuyer une nouvelle charge, par l'arrivée de deux Escadrons du Régiment de Rochow, Cuirassiers Prussiens, à qui l'on a été obligé de faire place jusques dans les Ecuries Royales pour y mettre leurs chevaux. Elles ont vû, le 25. Fevrier, tous les Officiers Saxons faits prisonniers, qui se trouvoient à *Dresde*, mandés auprès du Général-Major d'Ingersleben, qui leur signifia qu'entre ce jour & le 11. Mars, ils eussent à se retirer de cette Ville, & à transplaner leur séjour partie à *Wittenberg*, partie à *Luben*, partie à *Guben*, & partie à *Eisleben*, avec ordre de ne point quitter ces endroits-là sans la permission du Roi de Prusse.

Intimation, qui a d'autant plus consterné ces pauvres Officiers, qu'étant frustrés de leur paye, & n'en recevant aucune de Sa Maj. Prussienne, ils craignoient de se voir privés, par ce changement de séjour, de la ressource qu'ils trouvoient dans le cœur maternel de leur Reine, de la Fa-

R mille